

tiques et sa composition. Par sa connaissance étendue de tous les centres gaulois, l'auteur est en mesure de faire des rapprochements et des liaisons entre les produits de Bouchepon d'une part, et ceux de la Gaule méridionale, centrale, etc., d'autre part. Il arrive même, grâce à sa connaissance exhaustive des matériaux, à préciser des points d'une grande subtilité, tels que — pour nous limiter à un seul exemple — les données chronologiques détaillées sur l'activité de *Saturninus* à Bouchepon et son association à *Salto*.

L'appendice de la première partie du volume représente de fait un chapitre de conclusions générales sur les origines des poinçons et du style du décor de Bouchepon. En ce qui concerne les poinçons, l'auteur — se fondant ici encore sur les statistiques, qui constituent à notre avis l'argument le plus convaincant — a pu établir que 18 d'entre eux sont d'origine gauloise méridionale, 52 d'origine gauloise centrale, cependant que 168 sont considérés comme locaux. Marcel Lutz tient cependant à souligner que les poinçons indigènes ne peuvent être considérés entièrement comme une création des potiers locaux, étant donné que la plupart représentent une transformation, souvent maladroite, de modèles déjà connus. Une caractéristique générale du centre est la prédominance des sujets de décor animaux et humains (77%). Quant au style de décor, l'auteur souligne l'influence très nette des ateliers de la Gaule centrale par rapport à celle des éléments de la Gaule méridionale, qui sont bien plus atténués et se sont d'ailleurs exercés le plus souvent indirectement, par l'intermédiaire des potiers arverni.

La seconde partie du volume comprend plusieurs chapitres : *Diffusion des produits de Bouchepon*, les *Dépôts inviolés* et un *Essai de chronologie*. En ce qui concerne la diffusion, l'auteur traite à part celle des vases unis et celle des sigillées ornées.

Dans le cadre de la première catégorie, il faut faire la distinction entre les produits des potiers venus d'ailleurs et ceux des potiers autochtones, afin d'éviter des conclusions erronées. Il semble toutefois que tous les potiers qui ont fait de la sigillée ornée sont indigènes, à l'exception bien entendu de *Saturninus* de *Salto* et de leurs associés.

Les vases unis parviennent en premier lieu dans les colonies et les camps romains (122). Suivent, dans l'ordre, les Pays Bas (24 vases), la Grande-Bretagne (15 vases) et les régions danubiennes (14).

Marcel Lutz arrive à la conclusion que l'exportation des sigillées ornées a été plutôt faible et s'est limitée à une aire

restreinte aux régions immédiatement voisines, surtout à celles du nord.

La coïncidence du grand nombre de fours de poterie identifiés à Bouchepon et du volume réduit des exportations constitue, selon Marcel Lutz, un argument en faveur de l'existence à Bouchepon d'un centre d'expériences, d'une école. Cette école aura formé un grand nombre d'artisans et c'est à Chémery que se trouvait l'atelier où ceux-ci ont exploité leur talent. Ce dernier atelier a d'ailleurs été un centre important de fabrication et d'exportation de sigillées.

On ne saurait assez féliciter l'auteur pour sa résolution d'établir une chronologie aussi exacte que possible. D'autant plus que, à notre avis, il a fort bien réussi. Et cela parce qu'il n'utilise pas un critère unique, mais ne formule ses conclusions qu'après corroboration de trois catégories de critères. L'un de ceux-ci, celui qui nous paraît le plus sûr, est celui qui a pour base les dépôts inviolés et qui est du reste de plus en plus pratiqué ces derniers temps dans les recherches archéologiques sans distinction d'époques.

Marcel Lutz arrive à la conclusion que le centre de Bouchepon est le plus ancien de la Gaule orientale : il aurait existé dès le règne de Tibère et aurait produit ses premières sigillées unies sous Claude. C'est sous Néron que se situe l'activité des premiers potiers arverni (*Rutanus*, *Canaus*) et c'est autour de 80 que *Saturninus* s'établit et donne à ce centre à la fois une nouvelle impulsion et un nouveau style. En 100–105 prend corps l'atelier de Bilekweiler, qui aura des rapports étroits avec Bouchepon. Au cours d'une autre étape, *Salto* devient l'associé, puis le successeur de *Saturninus* à Chémery, dont les relations avec Bouchepon s'affaiblissent entre 110 et 120. L'activité de l'atelier de Chémery continue de 130 à 150, puis elle baisse et est supplantée par celle de l'*officina* de Mittelbronn (150–160).

Marcel Lutz s'est efforcé et, à notre avis, a pleinement réussi à faire une présentation scientifique, mettant en œuvre des procédés modernes, du grand centre céramique de Bouchepon. Il convient de souligner l'importance que présente cet ouvrage, en outre, pour la connaissance des autres centres céramiques de la Gaule orientale.

Bien que les produits de Bouchepon ne soient point parvenus jusqu'en Dacie, le récent ouvrage de Marcel Lutz sera utile pour les spécialistes roumains en tant que modèle de présentation scientifique d'un important centre de production céramique.

G. Popilian

D. PROTASE, *Un cimitir dacic din epoca romană la Soporul de Cîmpie. Contribuție la problema continuității în Dacia* (Un cimetière dace de l'époque romaine à Soporul de Cîmpie. Contribution au problème de la continuité en Dacie), Editura Academiei Republicii Socialiste România, București, 1976, 111 p., 51 pî.

L'importance des recherches sur les établissements ruraux de la Dacie romaine est unanimement reconnue. Toutefois — et bien que, ces derniers temps, quelques objectifs archéologiques faisant partie de cette catégorie aient fait l'objet de recherches — l'étude des villages de la province romaine de Dacie peut être considérée comme étant encore à ses débuts. C'est pourquoi la parution de la monographie consacrée à la nécropole de l'établissement rural de Soporul de Cîmpie présente une importance particulière.

D. Protase, dont l'intérêt pour la vie rurale de la Dacie était déjà connu par ses ouvrages précédents, nous offre par ce livre la première monographie sur un cimetière ayant fonctionné auprès d'un village dace.

L'ouvrage comprend plusieurs chapitres : situation géographique, historique des recherches, description des tombes, matériaux romains et daces trouvés en dehors des tombes, mobilier funéraire, formes des tombes, rites et pratiques funéraires, datation du cimetière, annexes. Après une brève description géographique de la localité et un historique succinct des recherches, l'auteur passe à la description des 193 tombes, dont 189 daco-romaines (II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècle de n.è.) et 14 préféodales du V<sup>e</sup> siècle. Dès le début, on constate le caractère minutieux des descriptions, tant de chaque tombe que du mobilier. En outre, considérant à juste titre que les matériaux romains et daces mis au jour en dehors des

ombes, mais dans la superficie fouillée du cimetière, appartient à celui-ci, l'auteur les comprend dans son étude.

Un chapitre à part traite du mobilier funéraire, dont D. Protase analyse successivement chaque catégorie d'objets. La céramique est répartie en 4 groupes : 1) vases rouges de facture romaine, en pâte fine et de différentes formes ; 2) vases de facture romaine de couleur brun-gris noirâtre, tournés en une pâte impure, grumeleuse, cuite inégalement, de facture inférieure ; 3) vases de facture romaine en pâte fine de couleur grise, de bonne qualité ; 4) vases de facture dace, surtout des pots sans anses, façonnés à la main. Dans le cadre de chaque groupe l'auteur précise plusieurs types de vases, qui à leur tour ont souvent plusieurs variantes.

Les vases du 1<sup>er</sup> groupe sont caractérisés par une grande variété de formes. Le II<sup>e</sup> groupe ne comprend que quatre types de vases, la majorité étant les pots sans anses. Les vases répartis dans le III<sup>e</sup> groupe sont fort peu nombreux et ne comprennent que trois types. Le IV<sup>e</sup> groupe comprend toute la céramique manuelle. Cette catégorie est également pauvre en formes : l'auteur n'en a établi que deux, le pot sans anses et la tasse dace.

D. Protase, relève l'apparence générale sui generis que présente presque toujours la poterie de facture romaine de Dacie par rapport à celle des autres provinces de l'empire, phénomène qu'il explique par les interférences qui se sont produites entre certaines formes du fonds céramique autochtone et les divers vases de caractère général romain. Dans cet ordre d'idées, il remarque justement que la situation de la céramique de la province de Dacie n'est pas absolument unitaire et présente certains aspects régionaux, qui ne diminuent d'ailleurs en rien l'unité générale de la culture matérielle de la province.

En ce qui concerne la céramique dace des II<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles, autant celle du territoire de la province que celle d'en dehors de ses frontières, l'auteur affirme qu'elle conserve de puissantes traditions du Latène local tardif, dont elle s'est développée de façon unitaire, même si dans certaines régions elle présente des traits secondaires particuliers.

Il considère, d'autre part, que les quatre catégories céramiques identifiées dans le cimetière de Soporul de Cimpie, malgré des différences évidentes d'ordre qualitatif et quantitatif, sont contemporaines, ainsi qu'il ressort du fait qu'elles sont souvent associées dans les mêmes tombes. Selon lui, la céramique dace manuelle date en général des premières décennies de la domination romaine et devient de plus en plus rare avec le temps, sous l'effet du processus de romanisation.

Le même chapitre traite des autres éléments du mobilier : monnaies, fibules, boucles d'oreilles, bagues, pendentifs, bracelets, perles, vases de verre, couteaux en fer, appliques en bronze, etc. Le cimetière de Soporul de Cimpie a livré six monnaies, dont deux seulement proviennent de tombes. Elles sont toutes en bronze et font partie d'émissions des empereurs Trajan, Antonin le Pieux, Marc Aurèle et Commode.

Les 17 fibules en bronze récoltées dans la nécropole sont réparties en quatre groupes : la fibule à nodule sur le ressort et à haute plaque au pied, la fibule en forme d'ancre, la fibule à petits boutons aux extrémités, sans ressort, et la fibule au pied replié par en dessous. Nous estimons que les arguments fournis par l'auteur pour dater la fibule à petits boutons aux extrémités, sans ressort, sont convaincants. Nous en avons, pour notre part, trouvé un exemplaire à Romula dans un ensemble qui ne pouvait être antérieur au milieu du III<sup>e</sup> siècle.

Un problème spécial est celui des objets en argent façonnés en filigrane. D. Protase soutient que ceux-ci ne sont pas spécifiques des Carpes, mais se rencontrent aussi chez les Daces de la province romaine, par exemple dans les nécropoles de Romula, Fărcașele et Locusteni. En ce qui concerne le reste de l'inventaire, nous ferons une seule remarque en rapport avec le miroir à cadre carré de plomb, à savoir qu'un tel objet, datant de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, a été

trouvé à Slăveni (voir Apulum, 9, 1971, p. 636, fig. 9). Envisagé dans sa totalité, souligne l'auteur, le mobilier funéraire est dans son immense majorité de facture romaine, l'utilisation par les Daces, à une large échelle, des produits romains — même dans les sépultures — constituant selon lui encore un argument plaçant en faveur du processus de romanisation, du fait que les autochtones ne se sont pas retirés dans « un isolement social-culturel ».

Le chapitre suivant est consacré aux rites et aux pratiques funéraires. Deux rites funéraires ont été reconnus dans le cimetière de Soporul de Cimpie : l'incinération et l'inhumation. On distingue deux types de tombes à incinération : celles à urne et celles sans urne, où les restes de la crémation sont déposés à même une petite fosse. Chacune des deux catégories est subdivisée en trois variantes : urne en fosse simple, urne mise dans un coffre de dalles de pierre et urne recouverte d'une plate-forme de pierre — pour la première catégorie de tombes à incinération ; restes de la crémation déposés à même la fosse avec des fragments céramiques, sans fragments céramiques ou recouverts d'une plate-forme de dalles — pour la seconde catégorie. Quant aux tombes à inhumation, elles ont appartenu exclusivement à des enfants âgés de moins de 7 ans. Cette catégorie de tombes est peu nombreuse et le plus souvent dépourvue de mobilier. Sur 191 tombes, 166, (86,9 %) sont à incinération et 25 seulement (13,1 %) à inhumation. Les adultes étaient toujours incinérés, tandis que les enfants étaient tantôt incinérés, tantôt inhumés.

L'existence de monnaies dans certaines tombes est d'une grande importance, car elle constitue un argument puissant en faveur du processus de romanisation, du fait que la population autochtone a adopté de chez les colons non seulement de nombreux éléments d'une culture matérielle, mais aussi certaines conceptions religieuses et pratiques funéraires.

Dans un court chapitre, l'auteur fournit des arguments plausibles permettant de dater le cimetière au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle de n.è., sans dépasser l'an 300.

Le livre s'achève par une discussion sur l'appartenance ethnique du cimetière. L'auteur essaye de prouver que la population enterrée à Soporul de Cimpie était d'origine dace locale, sans infiltrations de Carpes. Comme critère fondamental, il invoque la présence, dans de nombreuses tombes, de la céramique primitive dace à côté de la céramique provinciale romaine. La présence des objets en argent filigrane, peu nombreux d'ailleurs, ne saurait, selon lui, constituer un argument péremptoire en faveur d'une infiltration carpe, étant donné que, d'une part, ces objets ont pu arriver du milieu carpe par voie d'échange et que, d'autre part, ils étaient confectionnés aussi dans l'Empire romain. Outre ces arguments d'ordre culturel, D. Protase invoque également des arguments d'ordre chronologique.

Le livre est illustré par 51 planches. Une illustration groupée par tombes eût été, à notre avis, plus suggestive, car elle aurait présenté l'avantage de mettre en lumière la présence, dans certaines tombes, des objets de facture dace certaine à côté des pièces de facture romaine. Mais il faut dire que, depuis quelque temps, toutes les monographies ont adopté cette méthode de présentation du mobilier funéraire.

Certes, maints problèmes en rapport avec la vie rurale dans la Dacie romaine ne pouvaient être élucidés par cet ouvrage, d'autant plus que les recherches dans ce sens, comme nous l'avons déjà souligné, sont à peine à leur début.

Pour conclure, nous ne pouvons que répéter que la parution de cette monographie d'excellente tenue scientifique sur un ensemble autochtone de la Dacie romaine représente un événement de première importance, car elle constitue un document irrécusable, autant en ce qui concerne la persistance des Daces sur leur territoire sous la domination romaine que pour la connaissance du processus de romanisation qu'ils ont subi.